

Deux points de vue sur l'enfant ou l'enfance dans les *Enfantines* de Valery Larbaud⁽¹⁾

par Atsuyo URIU

Introduction

Tout en étant arrivé assez tardivement dans la littérature française, « l'enfant », découvert par Jean-Jaques Rousseau, est devenu au 19^{ème} siècle une grande source d'inspiration pour les romantiques en tant que symbole du « bonheur » ou de la « pureté ». Et au 20^{ème} siècle, inspirés par le caractère enfantin différent de celui de l'adulte, les écrivains sont nombreux qui abordent le thème de « l'enfant » : quelques uns écrivent sur leur propre enfance dans le cadre autobiographique, d'autres introduisent des enfants comme personnages importants dans leur roman.

Il faut noter que Valery Larbaud est un des écrivains qui découvrent la richesse de « l'enfant » et « l'enfance » comme thème littéraire; dans les *Enfantines*, il décrit les enfants sous des angles divers. Nous citons le texte de Marina Bethlenfalvay afin de comprendre le rôle majeur de l'enfant dans la littérature française du 20^{ème} siècle; en examinant les enfants dans les romans des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, elle indique le changement du rôle enfantin d'un siècle à l'autre :

Dans la littérature du XX^e siècle, le visage de l'enfant devient plus complexe et l'ancien mythe est démolé ou profondément transformé. [...]

Cependant, le personnage de l'enfant continue d'exercer son attraction poignante. Symbole des origines, ombre du passé, s'il n'est plus un guide vers le bonheur, comme on le croyait au XIX^e siècle, il reste une porte — et la plus sûre — vers la connaissance de soi⁽²⁾.

Cette explication nous permet de supposer que l'enfant en tant que « porte vers la connaissance de soi » attire Larbaud ; on dit généralement qu'il est un écrivain qui respecte la subjectivité, et qui est confronté à la difficulté d'établir son propre moi : au travers des œuvres

autobiographiques spirituelles, par exemple dans *A.O. Barnabooth, ses œuvres complètes, c'est-à-dire un conte, ses poésies et son journal intime*, on peut trouver ses tâtonnements pour définir « je »⁽³⁾. Il est donc possible de trouver ses recherches du « je » dans la description des enfants, cependant on se demande alors : comment pouvons-nous comprendre la variété des visages des enfants et celle des narrateurs dans les dix récits des *Enfantines*? Dans cet article, en analysant la pluralité des points de vue de Larbaud sur l'enfant ou l'enfance dans ce recueil, nous essayons de caractériser son originalité.

La composition des *Enfantines*

Il faut confirmer tout d'abord le contenu des *Enfantines*. Tout au début, le recueil était composé de huit récits : « Rose Lourdin », « Le Couperet », « L'Heure avec la figure », « Dolly », « La Grande Epoque », « Rachel Frutiger », « Devoirs de vacances » et « Portrait d'Eliane à quatorze ans ». Mais il y a eu encore « deux *Enfantines* retrouvées » : « Gwenny-toute-seule » et « La Paix et le Salut ». Larbaud a hésité à inclure ces deux récits dans son recueil malgré qu'il les ait écrits originellement pour les *Enfantines*; finalement il a choisi de les ajouter dans le recueil et l'édition actuelle comporte les dix récits⁽⁴⁾.

Notons que ces dix récits peuvent être divisés en deux groupes : autobiographiques et non-autobiographiques. Surtout dans « Le Couperet », « L'Heure avec la figure », « Devoirs de vacances » et « La Grande Epoque », on peut reconnaître l'enfant Larbaud lui-même, en plus, même si l'écrivain ne l'indique pas directement, il est assez clair que le héros des trois premiers est le même garçon.

Le côté autobiographique est certainement un des caractères importants de cette œuvre, ainsi que la variété des formes de narration, des narrateurs, et des contenus. Quant aux formes de narration : « Rose Lourdin » est raconté par la narratrice qui parle devant le « vous » silencieux, « L'Heure avec la figure » est un monologue intérieur, « Le Couperet » est raconté à la troisième personne, « Dolly » et « Devoirs de vacances » le sont à la première personne, etc.; quant aux narrateurs, il y a l'homme adulte, la femme, le petit garçon, le jeune adolescent, et le narrateur impersonnel doté d'un point de vue omniscient comme « Dieu »; et il ne faut pas oublier la diversité des contenus. Dans les chapitres suivants, nous allons essayer d'analyser les images variées sur l'enfant et sur l'adulte.

L'image de l'enfant

Comme nous l'avons déjà mentionné dans l'introduction, l'enfant est souvent apparu en tant que symbole de la « pureté » au 19^{ème} siècle⁽⁵⁾; dans les *Enfantines*, on peut trouver

facilement des exemples d'appartenance à ce concept. Dans « Gwenny-toute-seule », le héros adulte dit qu'il a aimé les petites filles « à cause de leur douceur et de leur pureté⁽⁶⁾ ». Il dit également : « la conversation des grandes personnes m'attriste et m'éloigne de moi-même⁽⁷⁾ », et il préfère passer du temps avec des petits enfants.

Il est clair pourtant que l'image de l'enfant chez Larbaud n'est pas toujours limitée à la pureté. Voyons « Rose Lourdin »; la narratrice, Rose adulte, raconte un souvenir de l'adolescence dans la pension : pendant la récréation, elle est entrée secrètement dans le dortoir pour mettre le sarrau de rechange de Röschen, pour laquelle elle éprouvait une grande passion à cette époque. Elle décrit ainsi son action : « Je pressais l'étoffe sur moi; je me baignais en elle; et la goûtais avec tout mon visage.⁽⁸⁾ » Elle était « une petite fille triste et taciturne », une amoureuse lesbienne qui a tenté une aventure avec audace, loin de l'image de pureté. Ensuite, voyons le héros de « Devoirs de vacances »; c'est un garçon effronté qui est trop sûr de lui, et il essaye de critiquer les adultes autour de lui, de lire des textes trop difficiles pour son âge et d'écrire des poèmes en croyant son talent. Cependant il dit tout d'un coup qu'à son âge, « tous les enfants sont laids et désagréables » et que « ce sont elles [les grandes personnes], les âmes innocentes⁽⁹⁾ »; d'après lui, c'est l'âge où les enfants sont les plus fermés, les plus vaniteux et les plus sots. Ils refusent d'accepter les idées des grandes personnes, et essayent de trouver des doubles sens obscènes dans leurs phrases les plus sérieuses; les enfants commencent à perdre la pureté sans que l'adulte ne s'en aperçoive. Dans « Portrait d'Eliane à quatorze ans », on reconnaît l'éveil sexuel de l'hérone. Elle prend secrètement le Petit Larousse Illustré pour voir « l'Homme Nu »; elle pense aussi à « un Bien-Aimé, plusieurs Bien-Aimé, et une multitude d'amants⁽¹⁰⁾ ». Aux yeux des adultes, elle n'est qu'un enfant, mais en réalité, elle est déjà loin de cette image.

Nous avons encore l'exemple d'un enfant lâche — Julia — qui prend, dans « Le Couperet », une attitude complètement différente envers Milou l'enfant de huit ans et envers les adultes, et puis les enfants méchants dans « Rose Lourdin » et « Devoirs de vacances ». Dans ces personnages d'enfants, nous pouvons trouver une image loin de l'innocence.

Retournons à « Gwenny-toute-seule »; le héros, qui se sent bien avec les enfants doux, est cruellement déçu à la fin. Peu de temps après leur rencontre, Gwenny, qu'il trouve pure, vient lui dire un jour qu'elle va déménager. Son souhait — passer du temps avec des petites filles comme Gwenny — ne se réalise pas, elle le quitte facilement, sans se douter qu'elle le déçoit. Et quand il revoit deux autres filles avec qui il avait eu l'occasion de sortir, il est déçu par le changement de leur attitude; elles ne s'intéressent plus à lui. C'est simplement parce qu'elles ont grandi, elles vivent maintenant dans une situation différente. Mais pour le héros,

il est difficile d'accepter cette réalité. Il cherche toujours son image idéale dans les filles.

Nous trouvons ainsi dans les *Enfantines* l'image idéale — pure et douce — que l'adulte tend à se faire de l'enfant et la réalité de l'enfant qui ne correspond pas toujours à cette image ; l'enfant peut être méchant et arrogant, il peut être pris par un désir sexuel et il peut blesser l'adulte par son indifférence. L'enfant chez Larbaud ne se présente pas d'un point de vue unique, c'est-à-dire du point de vue adulte, l'enfant ne reste plus dans l'image angélique du 19^{ème} siècle. L'écrivain dévoile le décalage entre deux réalités sur l'enfant : la réalité selon l'adulte et celle de l'enfant qui relativise l'attente unilatérale de l'adulte. Il nous semble que ces deux descriptions contradictoires de l'enfant sont importantes chez Larbaud. Pour aborder ce problème, nous examinons ensuite l'image de l'adulte.

L'image de l'adulte

En général, l'adulte apparaît comme un ennemi pour l'enfant. Dans les *Enfantines* aussi, les garçons et filles n'ont pas d'image positive de l'adulte, qui ne comprend pas bien leur sentiment. Et puis certains d'eux critiquent son sens bourgeois des valeurs.

Il est évident que le regard critique sur la société bourgeoise vient de Larbaud lui-même, qui est né dans une famille riche; dans certains de ses récits, on trouve facilement ses propres expériences. Les héros critiquent la société des adultes et refusent les adultes, y compris leurs parents, tantôt parce qu'ils sont obnubilés par l'argent, tantôt parce qu'ils manquent de l'imagination propre à l'enfance.

En écoutant des conversations entre le père et ses amis, Milou du « Couperet » méprise leurs mots « cheptel », « usufruit », « contrat », etc. : pour lui, tous ces mots sonnent comme des choses « obscures et laides⁽¹¹⁾ ». Dans « Devoirs de vacances », le héros se révolte contre la société bourgeoise. Il dit : « l'argent : la machine dangereuse et compliquée dont nous n'avons ni le droit ni le pouvoir de nous servir⁽¹²⁾ »; il considère que l'adulte l'utilise pour « des affaires qui sont un outrage à l'esprit⁽¹³⁾ »,

L'enfant qui éprouve de l'antipathie pour l'adulte essaye de trouver le plaisir dans la rêverie. Le garçon de « L'Heure avec la figure » part en voyage imaginaire avec la « Figure » qu'il trouve dans les veines du marbre de la cheminée, figure curieuse que l'enfant seul peut trouver. Cette « Figure » apparaît également dans « Devoirs de vacances », dans les veines du marbre de la cheminée; le héros est content que l'adulte ne puisse pas la trouver. Dans « Le Couperet », Milou a des amis, Dembat et Rose, qui « ne sont pas des êtres visibles »; quand il s'ennuie de la conversation des adultes, il va se promener avec eux dans les bois voisins, dans la rêverie. Dans « Portrait d'Eliane à quatorze ans », l'héroïne est une fille

rêveuse; elle est souvent absorbée dans la rêverie que sa mère ne soupçonne pas. Celle-ci ne sait même pas que sa fille a une vie intérieure. Ainsi l'enfant est quelqu'un qui voit le paysage quotidien de manière tout à fait différente de l'adulte et qui essaye d'avoir un autre monde.

Pourtant l'adulte ne reste pas toujours dans l'image négative. Dembat, l'ami intime de Milou, est « Milou lui-même, mais invisible, et devenu homme : libéré de la réalité et projeté dans l'avenir⁽¹⁴⁾ »; ce petit garçon qui se révolte contre le père ne refuse pas forcément de devenir adulte. S'il peut réaliser son idéal, il n'est pas désagréable de devenir adulte. Nous trouvons la même idée dans le personnage du garçon des « Devoirs de vacances » qui rêve de devenir écrivain. Et dans « Rose Lourdin », Rose qui a passé des jours tristes dans la pension dit à la fin du récit qu'elle a un grand succès comme actrice. L'enfant refuse d'entrer dans le monde bourgeois des adultes, mais il ne refuse pas forcément de devenir adulte.

Jusqu'ici, nous avons trouvé une description contradictoire : pour l'enfant, l'adulte est quelqu'un qu'il a beaucoup de difficultés à accepter, en même temps que quelqu'un qui réalise son idéal. Donc, dans les *Enfantines*, nous identifions le même regard sur l'enfant et l'adulte : deux images opposées, et nous considérons que ce contraste donne de la profondeur à cette œuvre. Dans le chapitre suivant, nous allons examiner un autre contraste.

La coexistence de deux points de vue

Nous avons déjà vu que l'enfant et l'adulte vivent dans le monde où chacun a son propre point de vue. On peut donc lire le texte différemment selon le point de vue qu'on adopte; nous examinons ici quelques nouvelles avec ces deux points de vue qui permettent de trouver deux interprétations.

Nous commençons par « Le Couperet »; Milou, l'enfant de huit ans, est amoureux d'une petite bergère pauvre, Justine, à l'Espinasse où sa famille et lui passent les vacances. Sans parler avec elle, il éprouve de plus en plus de passion pour Justine; il essaye même de se faire une cicatrice sur la main par le couperet, comme elle, afin de partager les souffrances qu'elle connaît. Cependant quand il quitte l'Espinasse avec sa famille, son père s'adresse à Milou et à Julia, la fille du fermier qui est un peu méchante avec lui :

« [...] Allons, les enfants, embrassez-vous; voyons Milou, est-ce qu'on prend cet air dégouté pour embrasser les filles? On voit que tu n'as jamais été amoureux. »⁽¹⁵⁾

Pour le père qui ne connaît pas l'amour de son fils, il n'est qu'un petit garçon qui ne sait rien

du tout; mais pour Milou, la réalité est qu'il est tombé amoureux sérieusement de Justine pendant les vacances, donc ce que son père dit manque de délicatesse et est absolument inacceptable. Pourtant du point de vue du lecteur, qui voit ce qui s'est passé dans le cœur de Milou, le père a-t-il complètement tort? Il est évident que l'amour qu'éprouve Milou pour Justine est trop unilatéral et enfantin : objectivement, il est raisonnable d'accepter l'avis de son père, même s'il se montre ignorant. Nous pouvons donc voir ici deux réalités contraires : celle de l'enfant et celle de l'adulte. Comme on a ce point de vue d'adulte, l'amour de Milou n'apparaît pas en tant que réalité absolue : cette réalité subjective est relativisée par le point de vue objectif. De même que l'image de l'enfant et celle de l'adulte, la réalité n'est pas seule et unique, elle est relativisée par l'autre point de vue.

Cependant nous ne voulons pas rire de l'amour maladroit de Milou : en approuvant les paroles du père, le lecteur adulte ne se rappelle-t-il pas des souvenirs d'enfance où il a rencontré les mêmes situations? C'est-à-dire le souvenir d'être attristé par les paroles d'un adulte insensible. On peut trouver donc deux réalités qui s'opposent mais qui peuvent coexister dans ce récit : l'objectivité du point de vue adulte et la subjectivité du point de vue enfantin. Il faut apprécier cette coexistence; elle permet une lecture profonde, sous les deux angles tout à fait différents mais complémentaires.

Dans « Rose Lourdin », nous trouvons le même exemple. Rose, héroïne et narratrice, raconte les jours qu'elle a passés à la pension; elle était une fille sombre qui n'avait pas d'amies, et elle est tombée amoureuse de Röschen qui était une belle fille d'un an de plus qu'elle et venant de la Suisse allemande. C'est une expérience assez particulière, mais la Rose actuelle ne dénigre pas forcément son passé; en regardant une photo des élèves, elle dit qu'elle ne peut pas croire que la petite Rose bien sage était si follement amoureuse, et elle trouve maintenant que cette fille était bien plus jolie qu'elle ne croyait. A la pension, elle pensait qu'elle n'était pas une fille charmante, mais finalement du point de vue d'aujourd'hui, ce n'est pas vrai. Ainsi y a-t-il deux interprétations sur le passé; la réalité que la jeune fille vivait ne se montre pas absolue et unique, elle est relativisée par le point de vue adulte.

Voyons encore deux interprétations sur l'amour de Rose pour Röschen qui varient également suivant les points de vue. La narratrice explique son curieux amour ainsi :

Vers ce temps, l'affection que j'avais pour elle [Röschen] prit des formes qui sans doute sembleraient ridicules à des grandes personnes.⁽¹⁶⁾

Certainement les actions de l'héroïne paraissent bizarres aux yeux de l'adulte : sans parler

beaucoup avec Röschen, elle a mis son sarrau de rechange secrètement et elle rêvait de devenir sa meilleure amie à l'avenir. Pour la jeune fille, cet amour était vraiment sérieux, pourtant du point de vue de la Rose devenue adulte, ce n'est qu'un sentiment ridicule; la description de l'amour de Rose est donc relativisée.

Dans ces deux nouvelles, nous avons vu que la réalité de l'adulte relativise celle de l'enfant, nous allons ensuite voir le cas inverse. Le héros de « Dolly » est un homme qui se fait une image pure de l'enfant; il a une amie, Elsie qui a douze ans. Et il donne des cours particuliers à Dolly, malade. Il décide de lui présenter Elsie parce qu'elles ont le même âge et pense que cette amitié rendra Dolly qui souffre beaucoup de la maladie moins triste. Pourtant, comme elles vivent dans une situation différente, son attente n'est pas réalisée. Au contraire, Dolly qui a une famille riche est méprisante pour Elsie; elle quitte Dolly froidement. Et quand le héros essaye de partager la tristesse de la mort de Dolly avec Elsie, comme elle n'a pas une bonne impression de Dolly, elle ne répond pas à son attente. Il nous semble que les comportements des deux filles sont assez naturels pour leur âge, et on ne peut rien leur reprocher. Dans cette histoire, ce que l'adulte attend, c'est-à-dire sa réalité subjective — les enfants au même âge doivent devenir amis, il est possible de partager les sentiments avec l'enfant, etc. — est relativisée par les actions réelles de l'enfant, c'est-à-dire la réalité objective.

Voyons encore une fois « Gwenny-toute-seule » où il y a un héros du même type; c'est un homme qui recherche la pureté dans l'enfant. Dans ce qu'il raconte, nous trouvons deux réalités; pour lui, c'est une grande déception que les filles perdent l'innocence qu'elles avaient avant : la réalité subjective de cet homme est que son attente est déçue sans cesse, parce que le temps change l'enfant. Pourtant du point de vue de l'objectivité, sa déception semble assez égoïste puisqu'il est naturel que l'enfant change à mesure qu'il grandit, il ne peut pas être un ange pour toujours comme le héros le demande. Il faut remarquer que la réalité de l'enfant relativise celle de l'adulte ; dans ce cas, celle-là est objective et celle-ci est subjective.

Deux interprétations sont possibles aussi dans la phrase suivante :

Parfois je vais d'un bout à l'autre de Stafford Road pour essayer de la [Gwenny] voir dans le jardin des voisins : elle n'y est jamais quand je passe. Elle est la Petite Fille de Nulle Part.⁽¹⁷⁾

Si nous comprenons cette « Petite Fille de Nulle Part » littéralement, le héros ne peut pas

trouver Gwenny quand il la cherche; symboliquement, la fille qu'il cherche n'existe nulle part. Pour le narrateur, ce récit est l'histoire du « je » déchiré par l'infidélité de l'enfant. Par contre, le lecteur qui voit bien sa situation peut avoir un autre point de vue : il est raisonnable que l'attente égoïste du héros ne soit pas réalisée, héros qui n'éprouve de l'affection que pour « la Petite Fille de Nulle Part », et il est possible de lire que cette nouvelle est l'histoire triste d'un homme qui a des illusions sur l'enfant. Cette interprétation objective relativise la réalité subjective du héros.

Ainsi nous avons vu la coexistence de deux points de vue qui permet de trouver deux réalités; tantôt c'est la réalité de l'enfant qui est subjective et celle de l'adulte objective, tantôt c'est l'inverse : Larbaud ne prédétermine pas ces points de vue. On peut interpréter une histoire différemment selon le point de vue, cependant il ne s'agit pas de juger quelle interprétation est juste, il est important de reconnaître la relativisation entre deux réalités. Elles sont juxtaposées, l'une ne nie pas l'autre : elles se complètent. Quand on voit l'enfant ou l'enfance dans ce recueil, le lecteur bénéficie des deux points de vue.

Conclusion

A travers nos trois chapitres, nous avons examiné comment l'enfant et l'enfance sont décrits dans les *Enfantines*. Dans ce recueil, il existe le point de vue de l'enfant et celui de l'adulte, la réalité subjective et objective, et l'importance réside dans la coexistence de ces deux points de vue qui relativisent la description. Certainement Larbaud est un écrivain qui respecte la subjectivité, cependant ce n'est pas le seul aspect, il tient compte également du point de vue objectif. Au moins dans les *Enfantines*, même si on a l'impression que Larbaud y projette des sentiments très personnels et nostalgiques, il n'exclut pas l'objectivité; ayant plusieurs points de vue, l'écrivain évite la description à sens unique. L'adulte n'a pas toujours raison, par contre l'enfant non plus, et il n'est pas nécessaire de juger qui est raisonnable. Larbaud ne critique pas l'adulte, ni n'apprécie l'enfant systématiquement; chacun fait face à la réalité selon son propre point de vue. La réalité n'est pas toujours unique, elle peut être relativisée : une telle attitude marque une des particularités importantes de Larbaud.

Notes

- (1) Cet article est basé sur l'exposé de l'auteur au colloque de la Société Japonaise de Langue et Littérature Françaises tenu à l'Université de Niigata le 15 octobre 2005.
- (2) Marina Bethlenfalvay, *Les visages de l'enfant dans la littérature française du XIXe siècle*, Genève, Droz S.A., 1979, p.18.
- (3) Dans A.O. Barnabooth, *ses œuvres complètes, c'est-à-dire un conte, ses poésies et son journal intime*, le héros dit : « L'image que chacun se fait de soi-même : comme on la voit du premier coup d'œil, chez les hommes mûrs! Chez moi elle n'est pas encore formée, voilà tout, — et c'est ce qui me fait croire à la sincérité de mon analyse personnelle. Mais avec les années mon personnage se fixera sans doute; alors j'écrirai « Je » sans hésiter, croyant savoir qui c'est. » Valéry Larbaud, *Œuvres*, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1957, p.94.
- (4) Les détails se présentent dans les notes des *Œuvres* par G.Jean-Aubry et Robert Mallet. Valéry Larbaud, *Ibid.*, pp.1217-1232.
- (5) Voir par exemple le premier chapitre du livre de Marina Bethlenfalvay : « L'enfant venu d'ailleurs ». *Op.cit.*, pp.19-51.
- (6) Valéry Larbaud, *op.cit.*, p.531.
- (7) *Ibid.*, p.527.
- (8) *Ibid.*, p.402.
- (9) *Ibid.*, p.502.
- (10) *Ibid.*, p.512.
- (11) *Ibid.*, p.410.
- (12) *Ibid.*, p.502.
- (13) *Ibid.*, p.503.
- (14) *Ibid.*, p.410.
- (15) *Ibid.*, p.430.
- (16) *Ibid.*, pp.401-402.
- (17) *Ibid.*, p.528.